

Une visite chez les tout petits : à l'école d'application de Lausanne : système Montessori

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **53 (1924)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — Une visite chez les tout petits. — L'enseignement de l'allemand dans les écoles secondaires de la Suisse romande. — Sujets de rédaction. — Variété : Les opinions du Chat botté. — Chronique scolaire. — 3⁴^{me} Cours normal suisse de travaux manuels. — Avis à nos abonnés.

Une visite chez les tout petits

A l'école d'application de Lausanne

SYSTÈME MONTESSORI

Il est neuf heures. Les enfants arrivent un à un. En entrant, ils viennent tendre leur petite main à Mademoiselle, qui la prend amicalement, en constate la propreté ; si un liseré noir ourle les ongles, elle montre du regard, dans l'angle de la classe, le lavabo où l'enfant peut compléter sa toilette. Rien n'y manque, pas même les allumettes taillées en pointe à passer sous les ongles. Après un quart d'heure, ils sont là une quarantaine de bambins de quatre à six ans, tous à l'ouvrage sous la surveillance, à peine sentie, de leur institutrice.

La pièce est spacieuse, bien éclairée. Pas de chaire ou de pupitre pour la maîtresse. Chaque enfant a sa menue table, son minuscule fauteuil qu'il peut transporter à volonté, installer où il veut. La salle

a pourtant un aspect d'ordre et de symétrie. Le long des murs, à la portée des enfants, sont fixés des tableaux noirs, où ils peuvent tout à leur aise écrire et dessiner avec de la craie de différentes couleurs. Un peu plus loin, sont suspendus des cadres portant deux pièces d'étoffe que les enfants s'exercent à lacer, à boutonner, à déboutonner ; car le petit montessorien doit apprendre à faire, avec aisance et tout seul, les actions courantes : s'habiller, se chauffer, se laver, voire même balayer, nettoyer les meubles, dresser la table, laver la vaisselle : il y a, en Italie, des écoles maternelles où l'enfant passe toute la journée. Dans un angle de la salle se trouvent le balai, le plumeau, la petite pelle avec sa brosse, tout ce qu'il faut pour entretenir la propreté du local ; les garçonnetts ne sont pas moins zélés que les fillettes à ces occupations, où ils trouvent à dépenser leur besoin de mouvement. M^{me} Montessori veut avec raison que tous puissent se suffire et être indépendants des services d'autrui¹.

Sur un long tapis en coco, les plus jeunes, étendus, assis, à quatre, construisent avec gravité une tour, un escalier, un tunnel, etc... L'enfant arrivant en classe sait ce qu'il veut faire ; il va prendre dans une armoire qui lui est ouverte ou sur une table basse, au milieu de la salle, le matériel dont il a besoin et le voilà bientôt absorbé dans son travail. La classe présente l'aspect d'une ruche bourdonnante où règne une activité tempérée : le silence n'est pas exigé, mais les élèves parlent à mi-voix. Ils peuvent sortir de leur place, aller voir travailler un camarade, se renseigner auprès de lui. La maîtresse est ici, là, un peu partout, qui regarde, répond aux questions que les enfants viennent lui poser, parle très peu, amicalement, sans commander ni défendre, mais elle est l'âme de la classe par son action éducatrice. Vigilante, observatrice, elle étudie chacune de ces personnalités naissantes ; elle n'agit ni par des punitions ni par des récompenses, mais par sa valeur morale. Aux yeux de l'enfant, elle personnifie non l'autorité, mais la tendresse maternelle. L'affection dont elle imprègne son activité rend son abord facile :

¹ N'est-ce pas une erreur de notre pédagogie primaire de ne pas développer chez le garçon l'habileté manuelle, par ces travaux qu'on est convenu d'appeler féminins. Faut-il donc des aptitudes spéciales pour employer ses dix doigts à coudre un bouton, raccommoder une chaussette ou un habit, faire son lit, sa chambre, préparer un dîner ? Non ; les grands hôtels ont leurs cuisiniers, leurs valets de chambre ; les tailleurs confectionnent excellemment des costumes féminins du dernier chic. Mais il faudrait rompre une bonne fois avec un vieux préjugé. Pourquoi, par exemple, une institutrice de cours inférieur mixte ne donnerait-elle pas à toute la classe les leçons élémentaires de tricot et de couture ? Ne serait-ce pas plus profitable que de l'obliger à enseigner en même temps du calcul ou du dessin aux garçons et de l'ouvrage manuel aux filles. En réalité, elle doit sacrifier les uns aux autres ; le plus souvent ce sont les garçons qui pâtissent ; on les occupe d'une manière quelconque. Oh ! routine, que de bévues tu fais commettre !

les petits viennent à elle avec une confiance, un abandon absolument charmant. A cette âme qui s'ouvre et qui sait à peine discerner le bien du mal, elle cherche à faire entendre sa propre raison. Au lieu d'intimer des ordres, des défenses, au lieu de réprimander, elle fait appel au bon sens qui s'éveille chez l'enfant.

L'idée fondamentale de ce système d'éducation est qu'il faut faire éclore, *développer la personnalité* et, à cet effet, tout d'abord, *exercer la volonté à vouloir par soi-même*. Nous pensons couramment que dans la soumission de l'enfant à une discipline rigoureuse git le grand moyen d'éducation de cette faculté. M^{me} Montessori n'a pas jugé que telle fût la gymnastique qui convient aux tout petits. Elle a pensé qu'il importait avant tout de leur apprendre à choisir, à user de leur liberté, en un mot de leur faire acquérir de l'initiative. Aussi, aucun exercice n'est obligatoire ; l'enfant se livre à l'occupation de son choix, il la quitte quand il en est fatigué ; il s'y acharne parfois pendant des heures, continuant à domicile, de son propre chef, le travail commencé à l'école. Fait vraiment intéressant, tous arrivent, nous dit-on, dans un temps relativement court à cette conquête de l'initiative. Ils suivent d'abord dans le choix du matériel didactique le caprice du moment, mais bientôt ils sentent le besoin d'une règle intérieure et personnelle, et deviennent capables de concentrer leurs efforts pour triompher d'une difficulté. Si l'enfant est paresseux, s'il tarde à se mettre à l'ouvrage, on le laisse, on l'attend. Nous en avons vu un qui, une demi-heure durant, assis indolemment à sa table, regardait s'activer son entourage. Son âme semblait chanter :

*Ah qu'il est doux de ne rien faire
Quand tout s'agite autour de nous !*

Il se mit pourtant à l'œuvre et avec une vraie ardeur.

Un nouvel arrivé, qu'on nous montre, est resté un mois et plus sans savoir choisir son occupation, papillonnant de l'un à l'autre de ses condisciples. Mais, tandis qu'il flânait ainsi, son imagination s'enrichissait, et du jour où sa volonté prit l'essor par un premier acte d'initiative il devint un petit « bûcheur » qui regagna bien vite le temps perdu. *Etait-ce vraiment du temps perdu ?*

L'élève de M^{me} Montessori est donc libre, oui, mais dans le bon sens du mot. Il est libre de choisir dans le domaine du permis, du convenable, du bien. Il peut à volonté lire ou écrire, travailler ou se reposer, quitter sa place pour aller rendre un service, observer quelque chose, chercher dans l'armoire le matériel dont il a besoin, se renseigner, etc. Mais notons-le bien, l'acte méchant, ou simplement inconvenant, l'acte nuisible ou désagréable aux autres est aussitôt réprimé, doucement mais fermement. Voici un petit garçon qui revient de la récréation achevant de manger son gros morceau de pain. « Ici, lui dit la maîtresse, on travaille, c'est la salle du

travail, pour manger on peut s'asseoir sur le banc, au corridor. » Et notre petit bonhomme, sans mot dire, va finir son pain devant la porte. — Tel autre, étendu sur le tapis, joue un peu bruyamment avec ses planchettes de construction. « Ces objets te sont donnés pour travailler, pour faire la tour. » L'enfant comprend et se remet à entasser gravement ses cubes.

La docilité, la retenue, le respect des convenances de ces petits, pendant les deux longues journées de pluie où nous les avons suivis et observés, est une des choses qui nous a le plus frappée, disons le mot, charmée. La liberté laissée à l'activité de l'enfant n'implique nullement l'absence de discipline. Il y a dans ces classes une discipline réelle, que nous appellerions maternelle, car elle s'inspire vraiment des procédés de la mère. Ne sont-ce pas les seuls qui conviennent à cet âge où l'enfant, normalement, ne devrait pas avoir d'autre éducatrice que sa mère ? Une maîtresse montessorienne qui dirige les asiles de Bellinzone et forme les futures institutrices en cette méthode nous écrit : « Après quelque temps de fréquentation, les enfants de nos asiles deviennent dociles au simple regard, au moindre signe de leur maîtresse. Nous veillons avec un soin spécial à les former à une obéissance joyeuse, sereine, prompte. »

Il convient d'insister sur ce fait d'une discipline qui n'exclut pas la libre activité, car nous avons de la peine à le concevoir. De plus, l'un des principaux griefs formulés contre la méthode Montessori est précisément de laisser la personnalité se développer sans contrainte et ainsi de ne pas préparer l'enfant à se vaincre par la soumission à une règle. Il y a là un malentendu qui disparaît pour celui qui a vu à l'œuvre maîtresse et élèves.

En réalité, la liberté de l'enfant est limitée aux actes bons, utiles ou indifférents en soi. Le libre choix des occupations n'est pas absolu non plus, car le matériel mis à la disposition de l'élève est proportionné à son âge, à ses aptitudes et à des circonstances dont la maîtresse est juge. L'instinct d'imitation qui porte l'enfant à agir comme son institutrice, comme ses compagnons plus avancés et plus sages, qu'on lui signale discrètement, tout en évitant les louanges, est aussi une limite à sa liberté ou tout au moins une invite à faire tel travail, à agir de telle façon.

Le résultat de ce régime, le voici tel qu'une maîtresse expérimentée nous le décrit : « L'enfant acquiert de l'assurance, il se forme à l'initiative ; il a du plaisir au travail, il est persévérant, attentif. Sa volonté devient énergique, capable d'efforts pour vaincre un obstacle. Le timide, le peureux s'enhardit et dans l'école règne une atmosphère de paix, de sérénité. »

S. M.

